



L'anatomie et de leurs destins •

Marcus André Vieira

www.litura.com.br
mav@litura.com.br

Résumé

Le texte présente quelques-unes des questions que nous pose, à nous analystes, le débat en cours dans la culture par rapport à l'explosion des genres. On sent combien on est face à un catalogage instable et en prolifération incontrôlée, mais comment l'aborder cliniquement ?

Il y a des points communs entre ce qui ressort de la période dite de l'adolescence et le débat en cours sur la question du genre : l'accent mis sur les métamorphoses, par exemple, la reconfiguration de l'identité ou les difficultés par rapport à la sexualité. Je veux me concentrer dans ce débat en cours dans la culture à propos de l'explosion des genres et sur les questions que cette explosion nous pose à nous, analystes.

Quelle explosion ? Ce sont 56 genres aujourd'hui dans le *facebook* américain, 17 au Brésil. L'idée est qu'il ait des genres pour tous les goûts, depuis les classiques au genre "fluide", "pangender" ou le genre "questionnement du genre."¹ Nous sommes confrontés à un catalogue à la prolifération instable et incontrôlée. Comment l'approcher ?

I

Partons d'une prémisse essentielle à cette prolifération: *l'anatomie n'est pas le destin*.

Cette prémisse a une forme de réalisation classique, dite transsexuelle. Elle affiche son désaccord entre le sexe et le genre et en exige une correction. C'est une position « trans-binaire », car elle se maintient dans le binaire mâle-femelle. Il y a aussi une position "trans" bien plus radicale pour laquelle non seulement l'anatomie mais le binaire lui-même doit être surmontée comme forme unique d'identité et de sexualité. Le binaire *hetero* n'est qu'une seule matrice possible entre autres, d'un mode *straight* de vie. De ce point de vue aussi bien l'anatomie que le binaire hetero ne sont pas des chemins incontournables. C'est la tonique dans les études *queer*.²

Les deux positions semblent diamétralement opposées à la célèbre phrase de Freud: *l'anatomie c'est le destin*.³

Publié en portugais: Vieira, M. A. "A anatomia e seus destinos", Aleph – Revista de psicanálise DG Paraná – EBP, v. 5, Curitiba, 2017, pp. 10-19. Disponible en <
<http://encontrobrasileiro2018.com.br/a-anatomia-e-seus-destinos%C2%A8/> >

En espagnol : Vieira, M.A. La anatomia y sus destinos. Estrategias -Psicoanálisis y Salud Mental. Año IV- Número 5: 35-38 (2017) - ISSN 2346-8696.

Prise de façon isolée, cette expression semble indiquer que l'anatomie soutient une différence naturelle et donc infranchissable entre l'homme et la femme. Au contraire, dans le texte de Freud elle ratifie l'idée que l'anatomie est décisive, mais n'a rien de naturel, car elle n'intervient seulement dans un second temps, à partir du regard de l'Autre. C'est le monde qui dira, en *lisant* la morphologie de l'enfant, dans quel sens celui-ci doit aller en termes d'identité sexuelle et non pas ses gènes. Rien de plus conforme à l'idée que nous devenons ce que nous sommes dans l'Autre, ce qui fait Freud affirmer, par exemple, que « la masculinité et de la féminité pures sont des constructions théoriques pures de contenu incertain ». ⁴

Lacan résume et explicite la position de Freud en nous incitant à situer l'anatomie en rapport à sa racine étymologique *tomie*, coupure. ⁵ La différence anatomique entre hommes et femmes prend son origine de la coupure qui résulte de la rencontre entre symbolique et réel. Il n'y a pas de différence que dans le symbolique. Il n'y a pas de rapport sexuel (que ce soit dans le symbolique ou dans le réel).

Ceci étant, Lacan plus que quiconque, a montré comment les déterminations symboliques sont décisives, à quel point les fixations libidinales dont Freud fait état s'établissent dans notre histoire comme des véritables événements, qui constituent notre corps et, en bonne partie, notre destin.

Le débat est intense et polarisé. Si nous émettons des réserves quant à la possibilité d'une réinvention de soi, nous sommes tout de suite rangés à côté de ceux qui disent «non» à tout changement qui ne soit pas dans le paradigme hétérosexuel (avec Dieu et la patrie de surcroît). ⁶

II

Je reviens donc à la question «trans»: dans quelle mesure nous avons encore besoin de l'anatomie d'une part, et du binaire mâle-femelle, de l'autre, pour nous soutenir dans notre être sexuel? On peut la reprendre sur le plan de nos concepts: Est-il possible de se passer du phallus comme opérateur de différence et de partage dans le théâtre des sexes?

On a beaucoup reproché à Freud de ne considérer qu'un seul élément de partage, un seul discriminant, le phallus, et non deux attributs, pénis et vagin, par exemple. Ors, Lacan développe des nombreuses façons abstraites, de la logique aux mathématiques, par exemple, pour nous montrer que cela est essentiel car ce qui est en jeu est que le dispositif phallique établit une différence solide appuyé sur la différence entre le zéro et le un. ⁷

A la place de deux marques, voire plus, d'identité sexuelle, seulement "un" ou "zéro". En fait, deux attributs distincts, le pénis et le vagin, par exemple, structurent une différence peu stable: «un» et «un» ouvre toujours la possibilité d'un en plus et ainsi de suite indéfiniment. C'est ce qui démontre le *facebook* aujourd'hui.

Publié en portugais: Vieira, M. A. "A anatomia e seus destinos", Aleph – Revista de psicanálise DG Paraná – EBP, v. 5, Curitiba, 2017, pp. 10-19. Disponible en <
<http://encontrobrasileiro2018.com.br/a-anatomia-e-seus-destinos%C2%A8/>>

En espagnol : Vieira, M.A. La anatomia y sus destinos. Estrategias -Psicoanálisis y Salud Mental. Año IV- Número 5: 35-38 (2017) - ISSN 2346-8696.

Avec un seul discriminant, nous avons un partage qui ne s'infinimente pas. Soit un ensemble infini de gens, ils peuvent toujours être partagés en deux selon qu'ils aient ou pas un attribut spécifique.

Le problème commence quand on prend la différence phallique comme attribution de valeurs ou de pouvoirs. Les hommes et les femmes, malgré les apparences, ne sont pas, dans la clinique de Freud, au moins comme le dit Lacan, une distribution d'inégalités sociales et de puissance, mais la présence ou l'absence d'un attribut, avec des avantages et des inconvénients pour les deux côtés.

Je ne parle pas, bien entendu, des nombreuses situations sociales où l'inégalité peut être absurde, mais de la situation très spéciale qui est celle de la clinique psychanalytique. Par ailleurs, la clinique ne cesse de montrer et révèle comment, sur le plan personnel, cette logique de "oui ou non" peut être terrible, car un organisme à l'origine «pervers polymorphe», tel que le définit Freud, devra se situer quelque part dans le *continuum* bisexuel (tel que Freud définit le binaire *hétéro*) tout en réfoulant ce qui, de soi, ne rentre pas là-dedans.

III

Ceci étant, le mode "oui ou non" de partage semble désuet dans le monde de la *pax americana*. L'idéal libéral d'aujourd'hui est qu'il ait des "uns" tant qu'on voudra, tous différents les uns des autres.

Pourquoi pas? Nous n'avons pas, en tant que psychanalystes, à décider de la bonne voie pour tout un chacun. Il reste, cependant, une question : dans le cas où le partage par le binaire hétérosexuel soit mis de côté, en quoi cela affectera-t-il un autre binaire, le binaire signifiant?

"Nuit" et "Jour", par exemple, constituent une paire opposée de signifiants. Ils ne traduisent pas une réalité, mais l'engendrent au-delà des variations objectives de lumière et d'ombre. Ce sont des réalités très concrètes, à l'instar de l'exemple donné par Lacan dans le *Séminaire III*. Il nous propose de nous imaginer dans un après-midi étant pris par *la paix du soir*, une réalité entièrement soutenue par cette paire signifiante. Or, nous avons besoin à la fois du jour, de la nuit et de cette paix pour vivre dans ce monde.⁸

La matrice phallique est, selon Lacan, un puissant «méthode d'adaptation».⁹ Elle associe un binaire de type « zéro » et « un » à la fois à un support anatomique, le penis et à un binaire signifiant homme-femme. Ce binaire stabilisé, il constituait un point de capiton fondamental à beaucoup d'autres. Peut-on les séparer et encore jouir du jour et de la nuit de façon stable ? Or, on sait bien que Freud et Lacan ont dès le début examiné les situations où le phallus n'est pas de mise. Donc, soit nous refusons au psychotique la possibilité de *la paix du soir* soit nous supposons qu'il existe d'autres moyens que le phallique pour la vivre.

IV

Publié en portugais: Vieira, M. A. "A anatomia e seus destinos", Aleph – Revista de psicanálise DG Paraná – EBP, v. 5, Curitiba, 2017, pp. 10-19. Disponible en <
<http://encontrobrasileiro2018.com.br/a-anatomia-e-seus-destinos%C2%A8/>>

En espagnol : Vieira, M.A. La anatomia y sus destinos. Estrategias -Psicoanálisis y Salud Mental. Año IV- Número 5: 35-38 (2017) - ISSN 2346-8696.

Lacan va bien plus loin. Il fera plus qu'examiner des exceptions au binarisme œdipien tout aussi efficaces. Avec ses *formules de la sexualité*, il introduira une nouvelle paire qui, tout en gardant les mêmes termes, « masculin » et « féminin », n'est plus un binaire. C'est elle qui nous guidera sur les questions de genre, que ce soient-ils ou non œdipiens.

Cette paire dans le *Séminaire XX* mais représentent une articulation dialectique entre deux modes de jouissance et de leurs façons de s'inscrire dans le corps. La jouissance phallique, dite « mâle » est l'expérience d'une satisfaction vécue comme un ensemble fermé, totalisé, intégral, appelée par Lacan de jouissance du *Tout*. De l'autre côté, "femme" correspond à une jouissance ouverte, impossible à totaliser qui ne correspond donc pas à une identité définie, pour laquelle Lacan réserve le terme *partout*.¹⁰

La polarité binaire de genre sera dorénavant régie par cette dialectique entre *Tout* et *partout*. On peut dire que tous les genres de la liste du *facebook*, hétéros ou non, peuvent tous, s'inscrire du côté totalisant, dit mâle, puisqu'ils renvoient tous à une identité stable. En fait, l'autre côté, femme, n'est pas un « côté », n'est pas un *topos*, ne peut configurer une identité de genre.

La jouissance féminine lacanienne n'est pas un genre, mais l'expérience corporelle d'une jouissance « inassimilable », pour employer le mot de Lacan souligné par C. Leguil.¹¹ Il n'est même pas absence de genre, ce n'est pas un genre du type « genre » mais une jouissance qui insiste, inclassable par définition et qui rend toute liste précaire, inconsistante. Elle ne fait que « commémorer » dans les termes de J. A. Miller, le fait que nous sommes des êtres parlants, dérégés par le langage dans n'importe quelle des possibilités de genre du *facebook*.

V

Arrogance du psychanalyste de légiférer sur ce qui seraient "vraiment" les hommes et les femmes! C'est le risque couru à chaque fois que nous superposons la différence entre la jouissance phallique et de la jouissance féminine et le binaire hétéro de genre. C'est peut-être la raison pour laquelle Lacan a proposé bien d'autres façons de saisir cette jouissance féminine en la caractérisant en dehors de la paire œdipienne: jouissance supplémentaire, folle, mystique, du *sinthome* ou opaque. C'est avec ce dernier terme que je veux conclure.

On ne pourra pas ici s'interroger du pourquoi d'approcher cette jouissance du *sinthome*, il suffit de reprendre la définition lacanienne du *sinthome* comme « événement de corps » telle le fait Miller, comme l'événement d'une jouissance qui n'est pas "*jouis sens*" (une jouissance qui fait sens, qui peut être ressentie et qui peut être situés au niveau du corps), mais une jouissance *opaque* (délocalisée, qui n'a pas de place *dans* le corps tout en étant *du* corps).¹²

Ce que nous avons de vivant peut être expérimenté dans le domaine universel. Voilà ce à quoi sert le phallus, à rendre cette jouissance compréhensible (et aussi située, limitée). Une partie de cette vie du corps ne sera pas, cependant, saisie par ce dispositif et restera dans le corps, mais sans nom ni adresse.

Publié en portugais: Vieira, M. A. "A anatomia e seus destinos", Aleph – Revista de psicanálise DG Paraná – EBP, v. 5, Curitiba, 2017, pp. 10-19. Disponible en <
<http://encontrobrasileiro2018.com.br/a-anatomia-e-seus-destinos%C2%A8/> >

En espagnol : Vieira, M.A. La anatomia y sus destinos. Estrategias -Psicoanálisis y Salud Mental. Año IV- Número 5: 35-38 (2017) - ISSN 2346-8696.

Or, si *queer* se réfère à l'idée qu'il n'y a pas d'identité lisible, phallique ou non, qui puisse dire le dernier mot sur notre jouissance, Lacan démontre à quel point la psychanalyse à affaire exactement avec la jouissance visée par les études *queer*.¹³

On peut reprendre notre questions de départ en d'autres termes: serons nous, psychanalystes, suffisamment *queers* pour ne pas nous précipiter sur un diagnostic et pour essayer d'être à la hauteur du réel en jeu dans des solutions *queers* de notre temps? Ce ne serait-t-il pas reprendre la question majeure de notre clinique, en dehors des questions de genre, telle que le fait Lacan : seront-nous, analystes, à la hauteur du réel en jeu dans notre clinique ?¹⁴

Notre défi reste est celui-là : montrer comment il est possible laisser suffisamment de côté les préjugés et fixations d'une histoire dans la clinique pour faire place à la jouissance opaque qui nous habite dans l'analyse et dans la vie.

Post scriptum

Pendant la préparation de cet exposé, j'ai trouvé ce diagnostic : « las / les psychanalystes, peuvent viser l'abstinence dans leur écoute, mais n'échappent à leur situation," celle de "l'homme blanc, mâle, cis et heterocentré, de classe moyenne ou moyenne supérieure ».¹⁵

J'ai eu le sentiment que l'auteur me connaissait personnellement!

Ce vertige paranoïaque s'est dissipée quand je compris que la critique de l'auteur, très juste, se centré sur la mode de croyance associée à cette position, celui de la possibilité d'un regard «extérieur». Or, ma conviction de la possibilité d'échapper à ma situation se soutient justement de ce qui est arrivé à moi "à l'intérieur" de mon expérience analytique.

Un analysant est tout autre chose que le champion de la lutte contre les préjugés et pour les reinventions de soi. Il vient principalement se plaindre et refaire le chemin des moyens par lesquels tout et tout le monde l'on fait être ce qu'il est. Tout semble agir de telle sorte que rien ne vienne briser les déterminations de son labyrinthe obsessionnel, ou de sa prison hystérique. Cependant, il arrive qu'il prenne la parole pour s'expliquer avec son destin. Il est le miracle d'un discours qui ne se plaint ni opposé à rien, une ligne qui a comme interlocuteur un Autre ou méchant ou héros incohérent, ouvert.¹⁶

C'est peut-être la spécificité de la psychanalyse, celle d'offrir à ceux qui sont aux prises avec les préjugés de l'Autre (et leurs propres préjugés) l'ouverture qui les empêche de vivre son histoire autrement que comme prison ou labyrinthe. La fonction «analyste» est, selon, Lacan celle d'un désir ouvert, désir de l'analyste. C'est celui qui peut soutenir le *playground* du transfert, comme le dit Freud, comme un espace sans trop d'exigences ou préjugés, de sorte que l'analysant puisse reprendre les nombreuses demandes et fixations libidinales qui ont fait date dans sa vie afin de faire tourner autrement sa jouissance.

¹ "Agender, Androgyne, Androgynous, Bigender, Cis, Cisgender, Cis Female, Cis Male, Cis Man, Cis Woman, Cisgender Female, Cisgender Male, Cisgender Man, Cisgender Woman, Female to Male, FTM, Gender Fluid, Gender Nonconforming, Gender Questioning, Gender Variant, Genderqueer, Intersex, Male to Female, MTF, Neither,

Neutrois, Non-binary, Other, Pangender, Trans, Trans*, Trans Female, Trans* Female, Trans Male, Trans* Male, Trans Man, Trans* Man, Trans Person, Trans* Person, Trans Woman, Trans* Woman, Transfeminine, Transgender, Transgender Female, Transgender Male, Transgender Man, Transgender Person, Transgender Woman, Transmasculine, Transsexual, Transsexual Female, Transsexual Male, Transsexual Man, Transsexual Person, Transsexual Woman, Two-Spirit” (fonte: <http://relationsinternational.com/tag/gender-fluid/>, acesso em 07/09/16).

² Cf. Fajnwaks, F. e Leguil, C. *Subversion lacanienne des théories du genre*, Paris, Éd. Michèle, 2015. Salvo indicação, as referências aos estudos de gênero deste artigo provêm todas desta excelente coletânea. Remeto ainda o leitor ao significativo dossiê organizado por Patrícia Porchat e Thamy Ayouch (agradeço à Maria Luiza Rovaris Cidade pela indicação), que forneceu elementos de base para boa parte da reflexão aqui exposta com relação às relações psicanálise e estudos de gênero em nosso meio: *Periódicus -Revista de estudos indisciplinados em gêneros e sexualidades*, n. 5, v. 1, Salvador, CUS/UFBA, maio-out 2016 (<http://www.portalseer.ufba.br/index.php/revistaperiodicus>, acesso em 07/09/16).

³ [Die Anatomie ist das Schicksal] Freud, S. (1924) “A dissolução do complexo de Édipo”, *Edição Standard Brasileira das Obras Psicológicas Completas de Sigmund Freud*, vol. XIX, Rio de Janeiro, Imago, 1976, p. 222. Para um excelente estudo sobre o contexto desta frase na obra de Freud: Moi, T. *What Is a Woman? And Other Essays*, Oxford, Oxford University Press, pp. 375 et passim.

⁴ Respectivamente: Freud, S. (1905) “Três ensaios sobre a teoria da sexualidade”, *Edição Standard Brasileira das Obras Psicológicas Completas de Sigmund Freud*, vol. VII, Rio de Janeiro, Imago, 1976, p. 146; (1930) “O mal-estar na civilização”, *ESB*, vol. XXI, p. 149, (1925) “Algumas consequências psíquicas da distinção anatômica entre os sexos”, vol. XIX, vol. p. 320.

⁵ “Freud nos diz a anatomia é o destino. Vocês sabem que, em certos momentos, ergui-me contra essa formulação, pelo que ela pode ter de incompleto. Mas ela se torna verdadeira se atribuímos ao termo “anatomia” seu sentido estrito e, digamos, etimológico, que valoriza a *ana-tomia*, a função de corte” e “A limitação ao que o destino do desejo fica submetido no homem tem por móbil a conjunção de certa anatomia (...) com o que é efetivamente o destino, ou seja a *Ananké* pela qual o gozo tem que se confrontar com o significante” (Lacan, J. *O Seminário, livro X, A Angústia*, Rio de Janeiro, JZE, 2005, p. 259 e 196).

⁶ Por isso, se não nos colocarmos a questão na radicalidade do que nos apresenta nossa clínica hoje, de sexualidades tantas vezes ilegíveis e insistirmos em tomá-las a partir do prisma masculino-feminino, podemos estar endossando perigosos usos de uma matriz simbólica, como se real fosse. É uma crítica justa e justificada que sejamos tão mal-vistos pelos ativistas *trans*. Como resume Gayle Rubin: “A psicanálise muitas vezes em vez de ser uma teoria (de como funcionam) os mecanismos de reprodução dos arranjos sexuais (heteronormativos), se torna (muitas vezes) ela própria um desses mecanismos” (Rubin, G. “The traffic in women” apud. Fajnwaks, F. e Leguil, C. *op. cit.* p. 22).

⁷ Cf. por exemplo, as elaborações de Lacan com relação ao conjunto vazio e o Um, e à impossibilidade do “2” se sustentar por si só: Lacan, J. *O seminário, Livro 19, ... ou pior*, Rio de Janeiro, JZE, 2012, pp. 140 e 169. A melhor ilustração é a da piada da aeromoça do avião que oferece jantar e o passageiro pergunta: quais minhas opções? Ao que ela retruca: “sim ou não”.

⁸ “Vocês estão no declínio de um dia de tempestade e de fadiga, vocês consideram a sombra que começa a invadir o que os cerca e alguma coisa passa pela cabeça de vocês, que se encarna na formulação *a paz do anoitecer*. Creio que todo aquele que tem uma vida afetiva normal sabe bem que é algo que existe e que tem um valor bem diverso que o da apreensão fenomenal do declínio das cintilações do dia” e “*O dia e a noite* não é de modo algum algo que seja definível pela experiência. A experiência pode apenas indicar uma série de modulações, de transformações e mesmo uma pulsação, uma alternância de luz e obscuridade, com todas suas transições. A linguagem [e o mundo para o homem] começa na oposição – o dia e a noite” (Lacan, J. *O Seminário - Livro 3, As psicoses*, Rio de Janeiro, JZE, 1985, p. 160. e p. 194).

⁹ Deste ponto de vista lógico, que é o social, nada mais prático e útil do que essa partilha, ainda mais porque os dois grupos assim definidos poderão se ver como complementares. Como afirma Lacan no *Seminário 19*, a castração, seu nome para a partilha fálica é um modo social de “adaptação” especialmente eficaz (cf. Lacan, J. *op. cit.* p. 77).

¹⁰ Cf. Lacan, J. *O Seminário, Livro 20, Mais ainda*, Rio de Janeiro, JZE, pp. e Miller, J. A. “Uma repartición sexual”, *El partenaire-sintoma*, Buenos Aires, Paidós, 2008, pp. 303-310.

¹¹ Como afirma Clotilde Leguil: “O feminino (no sentido lacaniano) nunca pode ser a marca de um sujeito, pois ele é a falta de marca” (Leguil, C. > . p. 61

¹² Cf. Miller, J. A. “O inconsciente e o corpo falante”, disponível em:

<http://www.congressoamp2016.com/pagina.php?area=8&pagina=44>, acesso em 07/07/16, Miller, J. A. Lacan, J. “Joyce, o Sintoma”, *Outros escritos*, Rio de Janeiro, Zahar, 2003, p. 565 e 386. e Laurent. E. “Genre et Jouissance”, *Subversion lacanienne des théories du genre*, *op. cit.* pp. 145-162. Leconteur, B. “Acontecimento de corpo”, *Semblantes e Sinthoma*, São Paulo, EBP, 2009, pp. 26-28.

Publié en portugais: Vieira, M. A. “A anatomia e seus destinos”, *Aleph – Revista de psicanálise DG Paraná – EBP*, v. 5, Curitiba, 2017, pp. 10-19. Disponible en <
<http://encontrobrasileiro2018.com.br/a-anatomia-e-seus-destinos%C2%A8/> >

En espagnol : Vieira, M.A. La anatomia y sus destinos. Estrategias -Psicoanálisis y Salud Mental. Año IV- Número 5: 35-38 (2017) - ISSN 2346-8696.

¹³ “(...) Se um dos principais dos esforços da teoria *queer* é de pensar a sexualidade fora das categorias de gênero, nós temos aí [o ensino de Lacan] justamente um bom exemplo” Saez, J. *Théorie queer et psychanalyse*, éd. Epele, Paris 2005, p. 123, citado por F. Fajnwaks op. cit. 123. É o gozo do sinthoma que conduz uma análise e anuncia sua conclusão. Um exemplo: Esse grito irrompe, para o analisante que será bem mais tarde esse irmão, em uma cena que tem todo um plano emotivo. O grito de uma mãe no momento em que a vida de sua filha é colocada em risco pelo irmão, ambos ainda crianças. Ela é forte, carregada de sentido que mescla culpa, violência, dor, mas também o modo como o objeto feminino se tornou desejável exatamente pelo gozo que daquele grito emanava. A análise progride deixando tudo isso relativamente esvaziado por destacar o valor de acontecimento daquele grito, como um ponto de real que define um destino. Ela traz, ainda, repetidamente, o ponto de real que é esse grito como mancha no quadro, gozo sem corpo até que o analisante encontre um modo de incorporar este gozo em seu destino tal como ele é, puro acontecimento, sem lugar, só abertura. Aquele grito para sempre ressoará, não mais preso à sua significação, não mais ponto cardeal, mas fazendo vibrar o corpo como gozo deslocalizado - sexual, mas sem sexo, desassossego vivo que atravessa qualquer gênero o que faz de meu destino um horizonte aberto, pois ressoa como, pois, como afirma Laurent, não há gozo último que nos alivie de nossa angústia de sermos sempre presas de um gozo deslocalizado, sexual, mesmo se sem sexo.

¹⁴ Retomo ligeiramente modificada a pergunta de Jimenez citada por Fajnwaks: Perez, Jimenez, J. C. *De lo trans identidades de gênero y psicoanálisis*, Buenos Aires, Grama, 2013, p. 50, apud. Fajnwaks, F. e Leguil, C. op. cit. p. 44.

¹⁵ Ayouch, T. “Quem tem medo dos saberes T.? Psicanálise, estudos transgêneros, saberes situados”, *Periodicus*, *ibid.*, <http://www.portalseer.ufba.br/index.php/revistaperiodicus/article/viewFile/17171/11326> (acesso em 09/09/16).

¹⁶ Cf. Attié, J. *Entre le dit et l'écrit*, Paris, éd. Michèle, 2015, p. 219.

Publié en portugais: Vieira, M. A. “A anatomia e seus destinos”, *Aleph – Revista de psicanálise DG Paraná – EBP*, v. 5, Curitiba, 2017, pp. 10-19. Disponible en <

<http://encontrobrasileiro2018.com.br/a-anatomia-e-seus-destinos%C2%A8/> >

En español : Vieira, M.A. La anatomia y sus destinos. Estrategias -Psicoanálisis y Salud Mental. Año IV- Número 5: 35-38 (2017) - ISSN 2346-8696.